

1

Frontière limite

La neige, la nue. Deux pays : l'un couvert de maïs, l'autre de tournesols, l'un caillouteux, l'autre sableux. Ici forêts de chênes, là de hêtres. Deux peuples : grands blonds aux teints d'églantines et yeux bleus, petits noirs basanés aux pommettes saillantes, paupières bridées. Chez les uns une langue à agglutinations, flexions chez les autres. Villages à toits de tuiles ou d'ardoises, à toits de chaumes ou de latérites. Défrichements et migrations produisent çà et là des heurts, si bien qu'il faut fixer la ligne de partage, l'inscrire, la baliser. Il y a peut-être un centre là-bas, la capitale d'un empire, celle d'un royaume de l'autre côté, d'où proviennent ces irradiations, ces vagues successives qui butent sur ce mur ; mais nous concentrons notre regard sur cette région de la frontière où les choses ne seraient pas tellement différentes s'il y avait tout un tissu, tout un réseau de foyers émetteurs de part et d'autre. L'essentiel, c'est que l'approche de cette limite va provoquer obligatoirement des remous. Libre à eux, dans les lointaines régions métallaires, d'ignorer cet autre avec lequel nous sommes journellement confrontés, de faire comme s'il n'existait pas ; nous qui vivons dans la proximité de ces barrières, nous sommes toujours obligés de nous définir par rapport à lui.

2

Frontière menace

Lorsque tout alentour s'étendent les tournesols ou les hêtres, on peut croire que ce sont les seules espèces dans leurs genres; elles ne posent point de questions; inutile de les défendre et l'on peut bien s'amuser, dans les jardins botaniques, à considérer fleurs et essences exotiques, extravagances pour nous de l'autre. Mais lorsqu'au-delà du valley nous apercevons soudain les chênes interdits ou les céréales étrangères, nous savons qu'il y a là une menace, que leurs graines risquent de gagner. Aussi nos hêtres ne sont pas seulement des hêtres, mais des anti-chênes; aussi les toits de nos villages proclament-ils perpétuellement l'éloge à la tuile ou au bardeau contre l'ardoise. Dans notre conscience, l'autre est toujours là.

3

Frontière intime

Nous sommes doubles; la
frontière passe au milieu de
notre cœur; et pourtant nous
sommes d'un côté ou de l'autre;
une partie de nous-mêmes
pendant des siècles réprime l'autre,
veut l'empêcher de s'exprimer,
la recouvrir, la dévorer. La
haine envers celui qui vit de
l'autre côté de l'eau vient de
ce que sa voix ne se fait jamais
de ce côté-ci. Ainsi à l'approche
de la frontière, tout ce qui était
calme dans les grandes plaines
s'agite et s'aiguise.

4

Frontière spectre

Si la ligne 'était bien droite, tout se calmerait peut-être; l'ignorance pourrait gagner à la longue; l'autre deviendrait invisible. La frontière deviendrait l'extrémité du monde. Mais il suffit de la moindre irrégularité, de la moindre fureur pour que les tensions s'insaisissent non seulement perpendiculairement à la frontière, mais au long de celle-ci: un creux ici auquel répond en face non seulement une bosse, mais un creux inverse un peu plus loin, et ainsi de suite. Chacun de ces accidents va se répercuter en courants et vibrations. Si le territoire longé par la frontière prend une couleur, une vie, une conscience différentes de celui qui se trouve entouré de territoires similaires, qu'en sera-

t-il de celui qui est cerné par elle presque de toutes parts, ou de celui dans lequel elle elle pénètre comme une arme dont la pointe doit obligatoirement se renforcer, prolongeant à l'intérieur de nos domaines comme une frontière en projet, un désir de nous séparer? Telle particularité du terrain va donner l'avantage à tel trait de végétation, de coutume, de langue; un peu plus loin c'est un autre trait qui sera décisif; et tout cela s'équilibrera peu à peu dans un tracé relativement stable qui constituera pour ainsi dire le profil de la différence entre ces deux régions de notre terre et de notre âme: Autriche et Hongrie.

5

Frontière profonde

Pour nous concentrer en peinture sur le phénomène de la frontière, il est indispensable d'éliminer autant que possible les autres bords de notre représentation. C'est pourquoi les œuvres ne seront jamais aussi grandes. Il faudra que nous puissions nous enfoncer, nous abîmer dans la contemplation de telle région, la vivre comme si elle n'avait pas de frontière, pour pouvoir ensuite nous approcher de celle-ci, la voir fonctionner. C'est pourquoi, tout en conservant une forme grossièrement rectangulaire, justement parce qu'elle est traditionnelle

celle-ci n'attire pas sur elle l'attention, nous lui enlèverons toute raideur. Le quadrillage même de la toile de lin, support habituel de cet art, soulignera le cadre encore trop. C'est pourquoi nous constituerons peu à peu un territoire par allusions successives avec une matière que nous choisirons spécialement comme porteur depuis longtemps d'information, laissant parfois la possibilité de déchiffrer encore certaines "nouvelles" d'autan, tous les papiers, depuis les journaux jusqu'aux cartons, imitant

Frontière naturelle

Dans ce traitement alchimique, le papier se purifie pour devenir support de la méditation sur nos propres frontières intimes, fournir un éclairage sur nos guerres intestines, et pour cela, par cela, dévoile sa propre histoire, ses origines : il se dépeaille en fibres qui vont relier les différents points du territoire comme ces paquets de fils de toutes couleurs dans les armoires des cerveaux électroniques, ou les neurones de notre système nerveux, et avoue si bien son extraction végétale qu'il est possible de passer presque insensiblement à la paille, à l'herbe, au lichen. La matière-image, ainsi obtenue devient comme un événement naturel et réagit à la lumière du jour passant, comme un pré, un tapis de feuilles mortes dans un sous-bois, ou un rocher couvert de mousses. On peut même imaginer, rejoignant certaines fulgurances des jardiniers d'Extrême-Orient, une œuvre-manifeste faite d'herbe vivante, ou plus exactement d'un arrachement d'herbe au milieu d'un pré, faisant une frontière en fleurs. Toujours à l'aise parmi les arbres, l'icône y devient résumé de l'histoire du monde, méditation sur la frontière qui sépare nature et culture.

Frontière libre

Les habitudes de notre langage nous font nous placer à droite de la frontière. La gauche sera l'autre, parfois le ministre, souvent l'illimité. La ligne est plus frontière de son côté droit que de son côté gauche, et ceci naturellement quelle que soit la position géographique réelle des peuples qui peuvent servir d'application concrète à notre méditation. Ainsi, tantis que l'Autriche avec ses montagnes, monastères et quatuors à cordes est à l'ouest, la Hongrie avec ses immenses étendues, ses grands lacs à bords marécageux peuplés de roseaux toujours agités par le vent que l'on croirait venu d'Arie centrale, ses troupeaux de chevaux libres gardant en leurs crinières le souvenir des migrations conquérantes de leurs ancêtres jusqu'à l'établissement d'une frontière suffisamment solide qui a tout réorganisé, lui répond à l'Est, mais il nous suffit de nous placer au Nord pour rétablir la situation se mandique habituelle. Lorsque nous passons au continent américain, que ce soit au Nord ou au Sud, aux États-Unis ou en Argentine, la figure s'applique avec toute sa force sans aucune transposition: c'est bien la droite ou l'Est organisé, centralisateur et plus ou moins centralisé qui se voit peu à peu vers l'Ouest de plus en plus lointain, ce qui est de l'autre côté de cette frontière mouvante particulièrement vive et enrichissante, étant connue comme justement ce qui n'avait pas de frontières, le pays de l'errance et même de la licence, le lieu de la respiration loie, les codes usés, quand ~~soit~~ bien même un examen plus poussé oblige à nuancer considérablement tout cela.

Frontière constitutive

Opposition entre une région centrée et une non centrée, ou qui l'est beaucoup moins; on pourrait se demander ce qui permet à une frontière de se constituer pour s'opposer à l'irradiation d'un tel centre. L'étude des frontières incomplètes nous montre qu'il convient en partie d'inverser les chocs: l'irradiation progressive d'un centre naissant dans la droite rencontre des résistances souvent fortuites dans ce qui était autrefois sans frontières, lesquelles résistances s'organisent en multiples centres d'opposition. On peut dire que toute interruption du flux, de la migration primitive, même due à des causes accidentelles, va provoquer une sorte d'analyse ou dialyse, va séparer peu à peu en deux populations distinctes ce qui n'était d'abord qu'un seul peuplement. C'est originellement un pointillé que la frontière, comme nous le montrent si bien nos cartes de géographie, et l'examen de chacun de ses fragments nous permet d'apprendre comment, en temps de crise, quand la menace de l'autre devient particulièrement angoissante, il voit avoir tendance à se rejoindre et se renforcer.

Frontière e'paire

C'est surtout quand
 le centre même se sentira
 menacé qu'il renforcera
 sa frontière, en fera une
 grande muraille, de plus en
 plus étanche, de plus en plus
 haute, tâchant d'intercepter
 même le vol des oiseaux et des
 ondes in formatrices. Plus la frontière
 à l'origine est accidentelle, hérissée
 par exemple par un centre lointain,
 un état-major ou une conférence
 internationale sans aucune consultation
 des intéressés, plus elle a tendance
 devenir méchante, hérissée, meurtrière
 (mur de Berlin, 32 cm parallèle); elle
 va alors projeter son ombre sur les
 régions environnantes. A son maximum
 de léfiance la frontière se déboule
 inévitablement en deux lignes,
 chacune tournée vers l'extérieur,
 mais qui devra aussi protéger l'intérieur
 contre la menace non seulement de
 l'autre mais de cette région intermédiaire
 interstitielle, le no man's land, cette
 expression géographique de l'incompréhension,
 de la déchirure, couloir de mort d'abord,
 dévotion et barbelés, mais qui pourra
 parfois s'adoucir, devenir l'image même
 du franchissement des frontières lorsque
 celui-ci commencera enfin à s'effectuer.

Frontière franche

Le seul tracé de la frontière constituait une analyse des différences entre les territoires, entre les peuples. Avec ces frontières épaisses et doublées, projections sur le plan ~~vertical~~ horizontal de leurs renforcements verticaux, nous arrivons à l'expression de ce qui les met en question, de ce qui veut les séparer, les survoler. Si la frontière s'épaissit, c'est en effet qu'il est de plus en plus difficile de la maintenir, c'est que de plus en plus le parti et d'autre

ou désire son franchissement; de plus en plus le frontalier est conscient non seulement de l'existence de l'autre, mais de ses vertus; de plus en plus il désire le connaître, se rebellant ainsi contre les injonctions du centre ou de la droite qui veut fermer toutes les issues qui demeurent, dans le dessein d'ailleurs de protéger ce frontalier lui-même contre les inimaginables dangers de l'autre. C'est que la conscience de l'habitant du centre n'a pas la même structure. Plus les murailles s'élèvent, plus l'état-major tremble, mais plus les quêteurs plongent dans les paysages de l'autre côté qui les fascinent de plus en plus.

Frontière ouverte

Heureusement par quelque peu à peu tous les Territoires se touchent de bonne et police sans la banlieue et droit les plus riches. Nous devenons tous frontaliers. Gauche et droite les plus riches. C'est ainsi que les frontières transparentes; les régions intérieures, les régions de passage, les ports, les interstices devenues les centres nouveaux (Hong Kong, Singapour, les rivières) vers lesquels convergent les gens et où elles se répandent instruits dans une nouvelle ère de la Chine.

Frontière habitable

Ainsi la frontière surmontée devient membrane vibratoire, aussi bien celle qui produit le son que celle qui le reçoit. Elle devient le lieu où deux territoires se prennent amoureuxment, le contact de leurs deux peaux. La frontière se double de livrée s'anime en couple qui danse, dominant son ombre et sa flamme sur les parois de la caverne Terre, et conquérant l'espace en ses enlacements.